

j'ai parfois l'impression que l'on n'accorde pas assez d'importance à son propre travail d'écriture.

Je parle ici délibérément de « travail », car Bélanger est un véritable artisan. Pas un mot de trop dans ses livres, pas une maille dans le lainage du poème. Violence contenue et subtile, lucidité, beauté, désarroi devant la bêtise. Ainsi, le pourtour du monde du poète se révèle dans les choses en apparence simples:

Je retrouve l'alphabet des quartiers d'univers
les gestes d'un enfant disparu, anxieux
de ce qu'ils m'apprendront. (p. 47)

Une porte s'ouvre doucement et Bélanger observe. Le poète y met le pied mais ne défonce rien. Plutôt, il redonne à voir avec ses mots ce qu'il a perçu dans le dépouillement, c'est-à-dire ce rapport à l'autre qui détermine en définitive son rapport à lui-même.

Dans ces *Périphéries* du désir, le poète « gravi[t] la pente jusqu'à l'invisible ». Tout ici est question de tension et de perception. Et le lecteur se rappelle que ce qui précède tout acte d'amour est d'un incomparable abandon.

Stefan Psenak
Université d'Ottawa

Antonio D'Alfonso. *L'Autre rivage*. Le Noroît, 1999. 126 p.

Construire sur l'errance

Publié pour la première fois en 1987 (VLB éditeur), *L'Autre rivage* est un livre capital dans l'œuvre d'Antonio D'Alfonso. Ainsi, le lecteur et l'éditeur que je suis ne peuvent qu'applaudir les actions qui visent à sauver de tels livres de l'oubli collectif. Auteur singulier dans l'univers des lettres québécoises et, plus largement encore, canadiennes, D'Alfonso, partant d'une réflexion qu'il poursuit encore aujourd'hui, écrit pour trouver sa place dans le monde.

« Ce livre de vers brisés, de pensées brisées, à propos de sentiments brisés » (p. 5), comme il l'écrit lui-même dans la note liminaire à cette nouvelle édition, n'a en vérité de « brisé » que la forme; le propos, qui prend origine sur la quête identitaire de l'auteur, est quant à lui savamment orchestré, construit sur l'intuition et les expériences, sur des impressions qui, après leur énonciation, se transforment en flèches décochées sur les incertitudes et les doutes. Là réside la réponse du poète aux angoisses de l'errance.